

## **Maurice Chauvet et Charles Trépe, deux l des 177 de Kieffer !**

**Pour certains Français libres, comme Charles Trépel, Maurice Chauvet et ses 177 camarades placés sous les ordres de Philippe Kieffer, l'Ecosse joua un rôle primordial dans leur entraînement de commando. Si par aventure, il vous arrive de voyager sur les Hautes terres d'Ecosse, au-dessus de Fort William, pas trop loin de la vallée de Glencoe, chercher la route A82 ; elle vous mènera, sans encombre, à un endroit qui s'appelle Spean Bridge. Devant vous se tiendra le mémorial des commandos, trois soldats de pierre, le regard tourné vers l'horizon. Vous êtes ici entre le loch Lochy et le loch Arkaig. Le clan Cameron règne sur le pays. Leur dernier descendant, Donald Cameron of Lochiel en est le chef incontesté. C'est dans ce manoir surnommé *Castle Commando*, et sur ses terres, que plus de 25 000 volontaires de toutes les nationalités entre 1940 et 1944, subirent l'une des formations les plus éprouvantes de la guerre.**

**Le long de l'allée qui mène aujourd'hui au château se trouvait un parterre de croix de bois blanche qui accueillait les nouveaux arrivants venus à pied de la gare voisine, distante de cinq kilomètres. Dans ce cimetière était censé dormir ceux qui n'avaient pas couru assez vite pour se protéger des tirs de Bren gun à balles réelles. Les fusiliers-marins de la France libre effectuèrent, en uniforme britannique marqué du badge France, les marches de trente kilomètres, les raids de nuit. Pour les préparer au débarquement, de redoutables instructeurs leur apprenaient à tuer, escalader des rochers, à utiliser le poignard ou la mitraillette. Pour recevoir son brevet et le béret vert, il fallait réussir toutes les épreuves. Le commandant Philippe Kieffer avait créé ce commando qui en 1943 prendra le nom de Bataillon de fusiliers-marins commandos. C'est intégré à l'armée britannique, sous les ordres du mythique Lord Lovat qu'ils prendront part au 6 juin 1944 en débarquant sur la plage de Ouistreham en Normandie.**

**Maurice Chauvet, ancien Scout de France, mort à 91 ans venait souvent à la maison. Lors de ces soirées, il m'apprit à boire le Whisky comme les Ecossais, soit peu de Scotch, mais beaucoup d'eau. Dans un livre *Mille et un jour pour le jour J*, il raconta sa jeunesse de canonnier dans la marine française, sa révolte de voir Pétain signer l'armistice et son expérience de commando. Chauvet était Breton. Il lui fallut 1001 jour pour atteindre enfin l'Angleterre, passant un an derrière les barbelés du sinistre camp espagnol de Miranda. D'un enfer, Chauvet sauta dans un autre enfer, celui du *Castle Commando*...**

Affaibli, ayant perdu plusieurs kilos, Maurice Chauvet fera néanmoins face à son entraînement. Il écouterait, au garde à vous, le 14 juillet 1943, les cornemuses faisant retentir *La Marseillaise* de vallée en vallée. Il aura l'honneur de fouler le sable d'une plage française et de rester toute sa vie durant fidèle à son passé. Chez lui, près d'Earl's Court, on se retrouvait dans un autre temps, au cœur d'un musée où accrochée au-dessus de la porte, pendait une mitraillette Thomson ; derrière des vitrines, on apercevait un poignard, des photos de copains disparus, son béret vert, des livres. On doit au caporal Chauvet, excellent dessinateur, le badge des commandos marine encore en vigueur de nos jours. Sur un bouclier, une dague est posée sur la silhouette d'un brick. Il sera aussi, dès son rapatriement pour blessure, le premier à rédiger l'histoire de la première journée du *Number 4 Commando* en Normandie. Maurice Chauvet travaillera pour le cinéma dans les années cinquante, et sera même conseiller technique sur *Le Jour le plus long* Le. Un soldat l'avait marqué, le capitaine Charles Trépel, un Russe blanc d'Odessa, naturalisé Français. Trépel disparaîtra en février 1944 au cours d'un raid sur la côte hollandaise. Un monument marque sa disparition et celle de ses cinq camarades à la borne 91 sur la plage de Wassenaar, à 10 kilomètres de La Haye. Son fils, né pendant la guerre, est un ancien élève du Lycée de Londres, comme d'ailleurs le furent ses petits enfants.

C'est en automne que je vous conseille ce pèlerinage écossais. La forêt est belle, grouille de gibiers, mais surtout il pleut, comme lorsque les membres du commando, les pieds en sang serraient les dents pour tenir !

Eric Simon

Extrait du livre « Londres, balade au fil des Français libres... »

Sortie prévue fin mai 2012 chez Keswick Editions